

L'Agriculture et le Commerce à Touverac pendant la guerre

La moisson n'était pas encore terminée le 2 août. Grâce à l'entente mutuelle, elle se poursuivit et s'acheva dans des conditions presque normales.

A l'aide des machines-outils, moissonneuses ou faucheuses munies d'un appareil, les céréales furent bientôt coupées, pendant que femmes et enfants javelaient et mettaient en gerbes. Les quelques hommes valides restés au foyer aidèrent à rentrer ces gerbes dans les granges, en attendant la batteuse.

Les équipes de battages, ne comprenant que des hommes d'âge mur, des femmes et des enfants, ont redoublé d'ardeur depuis 3 ans, et suppléé par un travail soutenu et opiniâtre à la pénurie de la main d'œuvre masculine. Ce sera le plus bel honneur des femmes cultivatrices d'avoir montré au monde ce que peut la volonté.

Les cultures sarclées ont peut être souffert du manque de quelques façons; mais les femmes les enfants, les vieillards même, ont saisi les mancherons des diverses charrues et toutes les récoltes produisirent néanmoins un assez bon rendement.

Les labours ont été effectués pour ainsi dire comme en temps de paix. La charrue Brabant conduite par femmes et enfants a permis de réaliser des entreprises qui eussent été fort difficiles, sinon impossibles.

Dans notre contrée où la culture de la vigne occupe la plus grande superficie l'entraide mutuelle et les "permissions agricoles" accordées aux militaires de l'auxiliaire et des dépôts ont permis de tailler en temps opportun et d'exécuter tous les autres travaux de culture. Le soufrage, le sulfatage ont été faits par les vieux, les femmes et les enfants. Et si les intempéries ont considérablement diminué le rendement des vendanges de 1915, il faut croire que vigneron et vigneronnes improvisés ont fait de bonne besogne, la récolte de 1916 est là pour l'attester.

Le commerce local n'a pas été atteint par l'état de guerre; au contraire, tous les commerçants ont réalisé des bénéfices inespérés depuis le début des hostilités.

Si le prix des denrées a augmenté dans des proportions exorbitantes, ce sont les gros négociants qui ont tiré tous les profits avec le producteur. Seuls souffrent de cet état de choses les fonctionnaires et tous ceux qui n'ont pas vu augmenter leur salaire, pour leur permettre de faire face aux dépenses indispensables de la vie.

La population est essentiellement agricole; son ravitaillement n'a donc souffert aucune difficulté jusqu'au mois de janvier 1917. La rareté du sucre s'est alors fait sentir et la consommation de ce produit a été taxée par la délivrance, en mars d'une carte de sucre pour chaque individu, ou pour chaque ménage.

Personne n'a souffert du manque de combustibles: le territoire de la commune étant couvert, sur une très grande surface, de bois et de forêt de pins.

La taxe a été établie sur le blé, l'avoine, le son, le lait et ses dérivés, les pommes de terre, etc...

Il eût été sage de taxer d'abord les engrais de toutes sortes, le sulfate de cuivre et tous autres agents indispensables à l'agriculture pour obtenir des récoltes rémunératrices. Toutes ces matières ont atteint des prix si élevés et sont d'une acquisition si difficile qu'un grand nombre d'agriculteurs, ont dû renoncer à leur emploi, pour le plus grand préjudice de la production.

